

Instrument et inspiration

Philip Kovce

Comment s'est transformée la fréquentation de Rudolf Steiner ces derniers temps ?

Un inventaire à l'occasion du 20^{ème} congrès de recherches sur Rudolf Steiner sous l'auspice duquel, depuis dix ans, des jeunes chercheurs se réunissent.

Celui qui, enthousiasmé après un concert, se met à applaudir l'artiste, ne le fait pas seulement pour celui-ci. Car l'art de l'artiste n'est pas moins redevable aux talents de celui-ci qu'aux pratiques de son instrument — lesquelles sont demandées aussi pour de tout autres arts et souvent aussi pour de tout autres artistes. Prenons le piano : abstraction faite du savoir faire du pianiste, sa richesse sonore instrumentale repose sur le fait, qu'au cours des siècles, il a durablement continué d'évoluer — au sein d'une collaboration étroite entre facteurs et pianistes. Toute composition qui retentit aujourd'hui témoigne de ce partenariat. — Cela vaut d'une manière analogue pour « l'instrument » Rudolf Steiner. Les façons de le porter à résonner, deviennent de plus en plus multiples (toujours plus de publications, de maisons d'éditions, de manifestations, d'initiatives). Et même si, à l'occasion, chaque ton n'a pas été juste, cela a provoqué pourtant l'irritation si, à l'occasion quelqu'un s'est mis à regretter la multiplicité des accords en tant que telle. Ne prenons donc pas cette image simplement comme une métaphore, mais réellement au sérieux : Comment se sont transformés « l'instrument » (Rudolf Steiner) et les « artistes » (ses interprètes) ces derniers temps ?

Force est de constater que du côté de « l'artiste » il a quelque peu « bossé ». Sans cesse émergent, du côté des universités, de tels artistes dont le nom n'est plus « anthroposophes », mais au contraire « chercheurs sur Steiner ». Si cette référence était encore inhabituelle voici quelques dix ans (ce qui ne signifie nullement qu'il n'y avait pas alors de recherches sur Steiner dans les *Hochschulen* [tout ce qui dépasse le niveau académique bac/*Abitur*, mais sans être forcément académiquement bien reconnu comme précisément « universitaire » !, *ndt*], ainsi est-elle devenue aujourd'hui — après les travaux de Helmut Zander, Hartmut Traub et Christian Clement (pour ne nommer que ces trois-là) — un pays extrêmement fécond qui s'ouvre aux confins entre science de la religion, recherche ésotérique et histoire de la philosophie. Un pays, dans lequel de nombreuses expéditions de l'esprit sont encore à entreprendre. — Tandis que les artistes portant le nom « d'anthroposophes » ont encore dans leur bouche un arrière-goût d'amertume du fait que ceux qui les conduisent, sont le plus souvent peu intéressés [Il est vrai que leur congrès n'ont pas lieu sous les mêmes « hospices »... *ndt*], il en va tout autrement avec la « recherche sur Steiner » : il s'agit premièrement de Steiner, secondement de recherche. Ni profession de foi, ni aveu, mais rien que le regard du chercheur fixé sur Steiner.

Les œuvres posthumes de Steiner continuent de s'accroître

Il est à prévoir que s'activeront dans ces prochains temps, plus de « chercheurs sur Steiner » que « d'artistes » — en relation au fait que « l'instrument » Rudolf Steiner naît de plus en plus au monde. Depuis la mort de Steiner, il existe une sorte de « corps physique », sous forme de ses œuvres posthumes qui continuent de croître. La culmination provisoire en est ici l'édition de Christian Clement : « *Écrits — édition critique* [*Schriften — Kritische Ausgabe (SKA)* en allemand, *ndt*] », organisée en huit volumes chez Fromman-Holzboog, qui poursuit principalement seulement l'œuvre de Steiner par « l'articulation essentielle » des œuvres isolées. La manière dont Steiner et son texte se transforment devient à présent aussi évidente qu'auterfois elle n'était qu'à pressentir. — Pour ne pas être mal compris : Steiner vit aussi peu dans les **GA** [*GesamtAusgabe*, *ndt*] que dans la **SKA** — pourtant ces « *corpora* » sont l'expression la plus immédiate, le « corps physique » justement, par lequel, aujourd'hui, sa vie apparaît. Et dans cette mesure, c'est là une tâche noble de prendre soin de cette *physis*. Mais il n'y a pas que les œuvres posthumes de Steiner à devenir ainsi mieux accessibles : récemment, *Die Drei*, la revue anthroposophique aux ambitions scientifiques, a présenté un remarquable nouveau départ de son site *Web*, qui ouvre aussi les archives d'une revue qui existe entre temps depuis 84 ans ! Quel trésor est ainsi déterré et transmis ainsi à tout lecteur intéressé !

Steiner transforme sa recherche

De la même façon que ces derniers temps les « artistes » se développent, ainsi se développe aussi celui qui est désigné aussi comme « leur instrument ». En effet, les deux développements se soutiennent mutuellement. Par un travail appliqué « à la sueur de leur front » (par exemple : la SKA) prend naissance un « instrument »-Steiner en situation de faire retentir de toutes nouvelles sonorités. De ce fait « l'artiste »-Steiner se ranime et se met à jouer de plus bel — et découvre de nouvelles compositions (exemple : les archives de *Die Drei*). C'est là un processus se renforçant mutuellement, qu'aucun combat n'arrête qui, autour de lui fait rage. — Que l'on ne sous-estime pas, en outre, la dialectique, inhérente à cette dynamique : rien que la triple démarche journalistique : Zander (« *Anthroposophie en Allemagne*, 2007) — Traub (« *Philosophie et Anthroposophie* », 2011) — Clemant (*SKA*, 2013 et suiv.) révèle que, non seulement « l'artiste » forme « l'instrument », mais aussi que « l'instrument » forme « l'artiste ». Depuis le méthodiquement infantile Zander, lequel croit tout, sauf seulement que cela pourrait être vrai — et qui donc ne sait pas à quel « instrument » il à faire —, en passant par Traub, qui formule qu'il s'agit de manière prépondérante d'un « instrument » inspiré par Fichte, dont l'art de fabrication serait à explorer plus précisément, jusqu'à Clement qui, dans l'introduction et les commentaires de la *SKA*, thématise l'évolution de « l'instrument » en tant que telle (et à l'occasion corrige Zander et Traub au passage), se dessine ainsi un « archet » qui présente en l'espace de dix ans, non seulement comment une investigation « académique » insultante déforme Steiner, mais à l'inverse aussi, comment Steiner transforme son investigation « académique ».

Ce que Steiner initia, comme émanant de lui-même, en tant que Science de l'esprit « anthroposophique », cela atteint à présent les universités en tant que « recherches sur Steiner » de science de l'esprit — et Steiner est autant maintenant sur la voie de transformer pareillement cette investigation en tant que « sujet » qu'il l'a fait en son temps en tant « qu'impulsion ». Sur lui s'accomplit une transformation qui, autrefois par lui, est venue au monde. — Sur la durée de ce changement, on est en droit d'être vivement intéressé à en appeler en outre, à laisser derrière soi l'indicible séparation de Steiner de l'investigation « anthroposophique » de celle « académique ». Si ce fossé est surmonté, au profit d'une objectivité et d'un réalisme herméneutiques, des « anthroposophes » font pousser, au moyen des « chercheurs sur Steiner » pareillement des fruits de l'arbre de la connaissance, comme les « chercheurs sur Steiner » en font pousser au moyen des « anthroposophes ». Des fruits que tout un chacun devrait goûter — et dont la bonne qualité se mesure uniquement au fait qu'ils aident à comprendre avec et par Steiner.

Comment aurons-nous à nous livrer à des investigations ?

Lorsque débiteront, le 20 octobre prochain, les journées de recherches-Rudolf Steiner, qui ont lieu deux fois l'an depuis une décennie — au printemps et en automne — alors nous « célébrerons » une 20^{ème} rencontre qui, depuis les débuts, s'efforce plus à comprendre, qu'à se mettre d'accord. Fondées en 2005 par Lydia Fechner, Vera Koppehel et Johannes Nilo, d'abord à l'Institut Hardenberg de Heidelberg, ensuite aux archives Steiner à Dornach et finalement en alternance en divers lieux, chez soi, ces journées de rencontre éclaireront la capacité de l'anthroposophie en tant que science ainsi que science dans la fréquentation des phénomènes de l'esprit principalement. Faire se rencontrer des êtres humains qui « se préoccupent de manière constructive de questions concrètes de recherche et de réflexions méthodologiques », ainsi qu'éveiller « l'intérêt mutuel pour le travail d'autrui et une ouverture pour la critique des cheminements du penser non-dogmatique », est-il signifié sur la page d'accueil du site *Web*.

Mes premières journées de recherche eurent lieu à la cinquième année, en 2007. Il y avait été posée alors, entre autres, une future question-II : comment aurons-nous à nous livrer aux investigations ? Eu égard aux œuvres monumentales individuelles sur Steiner il était évident et le besoin s'en faisait sans cesse sentir, d'avancer ensemble. Si l'on se représentait un centre de recherche de centaines de chercheurs méditant et s'évaluant mutuellement, alors les attentes entraîneraient la

désillusion. Il se révéla bien plus que si un seul cherche individuellement, alors ces journées de recherches sont un forum qui inspire et réunit.

Comment aurons-nous à chercher ? Celui qui pose aujourd'hui cette question voit deux genres de choses : qu'il s'agit premièrement de ne pas « se laisser instrumentaliser », mais au contraire, de se laisser inspirer. Secondement, cela ne se produit pas par une collectivisation d'un projet de recherche, mais au contraire par l'encouragement mutuel, à l'appréciation et à la critique des productions individuelles. L'individuel qui ne parle que d'autrui aujourd'hui n'est pas plus digne de foi que l'individuel qui ne parle pas avec autrui. La résolution du dilemme, c'est le dialogue — en tant que pratique existentielle qui laisse les instruments devenir des inspirations. Plus il y a d'instruments, plus il y a d'inspirations, d'autant mieux nous aurons cherché.

Das Goetheanum, n°39-40/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Philip Kovce, né en 1986, est un auteur libre. Récemment est paru de lui « *Mot clef liberté. Perspectives spirituelles* » aux éditions Rudolf-Steiner et « *Crépuscule des Dieux — La philosophie initiale de Rudolf Steiner* » aux éditions Immanente.

Les journées de recherche

Voici dix ans, vous fondiez les journées de recherche Rudolf Steiner. Quelles étaient vos motivations ?

Vera Koppchel : Lors de la fondation de ces journées pour jeunes chercheurs la qualité de « jeunes » se trouvait écrite en gros caractères. — Pendant de mes études de germanistique et d'histoire aux Universités de Duisbourg et Bonn, je fis alors l'expérience, à 20 ans, que Rudolf Steiner semblait bien ne pas appartenir du tout aux canons académiques ? Simplement, il n'apparaissait pas, même pas dans la spécialité philosophie. Dans la bibliothèque, les **GA** n'existaient pas et des travaux sur la pédagogie Waldorf étaient plutôt non-souhaités, des études sur l'anthroposophie faisaient sourire. Celui qui, en tant qu'étudiant, était profondément intéressé par les structures profondes du questionnement, accomplissait cela souvent de manière isolée, en privé et comme un troisième thème d'étude. Se peut-il que cela ait changé ?

Johannes Nilo : Les journées de recherche étaient et sont un exercice. Un exercice dans la pratique scientifique de Steiner, dans laquelle le penser est suivi, en tant que forme de vie jusque dans les conséquences biographiques. En rapport avec les méthodes académiques, qui ont été établies et perfectionnées sur des siècles, l'anthroposophie est encore jeune et sa structuration n'en est qu'à ses débuts. Il n'est pas étonnant, par conséquent, que nos rencontres se déroulent par places, en bredouillant et sans être toujours claires, mais elles sont constamment bienveillantes et attentives.

Lydia Fechner : Voici dix ans, nous voulions rassembler les scientifiques des jeunes générations anthroposophiques pour les faire dialoguer, créer une atmosphère de confiance et d'intérêt mutuels. Nous voulions en plus contribuer à ce que la geste autiste de nombreux anthroposophes, qui semblaient en situation de ne percevoir que Rudolf Steiner et leur propre position à son égard, s'ouvrit — pour apprendre les uns des autres, s'écouter les uns les autres et discuter des choses. Les principes de recherche de l'art y étaient pour nous pareillement aussi importants que ceux de la nature et de la science de l'esprit. Sommes-nous arrivés à ce que ce qui nous animait alors devienne un idéal d'avenir ? Et où souhaitions-nous en être après dix ans ? — Aujourd'hui je m'interroge sur comment nous pouvons nous sortir d'une situation d'isolement d'anthroposophie auto-satisfaite, en prenant au sérieux et en vérifiant des incitations scientifiques dans toutes les directions.

Les 20^{èmes} journées de recherche Rudolf Steiner auront lieu du 16 au 19 octobre 2014 à la documentation au Goetheanum. Avec des contributions, entre autres, de Andreas Laudert, Angelika Sandtmann, Anna-Katharina Dehmelt, Bradley Ross, Daniel Hering, Dino Wendtland, Constanza Kaliks, Jaspar Bock, Johanna Hueck, Johannes Nilo, Johannes Weinzirl, Libertad Aguilar, Lydia Fechner, Robin Schmidt, Roland Halfen, Terje Sparby, Zvi Szir. Participation sur invitation. Contact : johannesNilo@gmail.com www.steinerforschungstage.net